

## LA MODALISATAION DES TEXTES DESCRIPTIFS DANS *VILLE CRUELLE D'EZA BOTO*

Alidieta DRABO

Université Joseph KI-ZERBO  
Burkina Faso

**R**ésumé : L'analyse consacrée aux textes descriptifs de cet article aborde la modalisation qui est un point qui appose un rapprochement entre deux éléments ou états dans le dessein d'afficher leurs écarts dans leurs conditions d'existence. Elle peut aussi s'étendre à des espaces sujets aux critiques évaluatives qui est la surmodalisation. Cette étape évalue l'état d'un objet dans les règles de l'existence des faits comme dans *Ville cruelle* d'Eza BOTO où la description de la ville de Tanga permet d'intituler le sujet de cet article comme suit : « La modalisatation des textes descriptifs dans *Ville cruelle* d'Eza BOTO ». De ce fait, quels sont les textes descriptifs à valeur modalisable dans ce roman ? Comment la modalisation se construit-elle dans cette œuvre ? Et quels sont les espaces textuels sujets à la surmodalisation dans le récit ? Il y a des textes descriptifs à valeur modalisable dans cette ville de Tanga à double caractère. L'œuvre se soumet à l'étude de la modalisation par le biais des textes descriptifs. Sur ce de manière subjective, le narrateur du récit peut user de la surmodalisation. Objectivement, cet article vise à identifier les structures descriptives modalisantes, à analyser la construction de la modalisation des textes, et à examiner les espaces textuels sujets à la surmodalisation dans l'œuvre. Pour un travail édifiant, l'étude adopte la sémio-narrative de Ph. HAMON avec ses maillons prompts et spécifiques aux textes descriptifs. L'analyse du corpus d'étude a identifié à travers la modalisation la quintessence de la vie luxuriante de Tanga-Sud et de Tanga-Nord en mode piteux. Elle a dégagé par le biais des structures descriptives, la modalisation épistémique-aléthique, déontique, et boulestique corroborées par la surmodalisation qui conditionne l'existence de Tanga du Nord et de Banda qui aspirent aux normes, aux vouloirs et aux pouvoirs.

**Mots-clés :** Roman, sémio-narrative, modalisation, surmodalistion, textes descriptifs.

## THE MODALIZATION DESCRIPTIVE TEXTS IN *CRUEL CITY* BY EZA BOTO

**Abstract :** The analysis devoted to the descriptive texts of this article addresses modalization which is a point which establishes a rapprochement between two elements or states with the aim of displaying their differences in their conditions of existence. It can also extend to spaces subject to evaluative criticism which is overmodalization. This step evaluates the state of an object within the rules of the existence of facts as in *Cruel city* by Eza BOTO where the description of the city of Tanga allows us to title the subject of this article as follows: “The modalization descriptive texts in *Cruel city* by Eza BOTO”. Therefore, what are the descriptive texts with modifiable value in this novel? How is modalization constructed in this work? And what are the textual spaces subject to overmodalization in the story? There are descriptive texts with modifiable value in this city of Tanga with a double character. The work submits itself to the study of modalization through descriptive texts. On this subjectively, the narrator of the story can use overmodalization. Objectively, this article aims to identify the descriptive modalizing structures, to analyze the construction of the modalization of texts, and to examine the textual spaces subject to overmodalization in the work. For an edifying work, the study adopts the semio-narrative of Ph. HAMON with its prompt and specific links to descriptive texts. The analysis of the study corpus identified through modalization the quintessence of the luxuriant life of Tanga-Sud and Tanga-North in pitiful mode. Through descriptive structures, she identified the epistemic-alethic, deontic, and ballistic modalization corroborated by the overmodalization which conditions the existence of Tanga du Nord and Banda who aspire to norms, desires and powers.

**Keywords :** Novel, semio-narrative, modalization, overmodalisation, descriptive texts.

### Introduction

Inséré dans un flux textuel de la narration, le descriptif est un moyen littéraire pour le narrateur d’employer un style à caractère libertin où il a la possibilité d’apporter sa propre critique. En effet, le roman en général porte en lui plusieurs structures textuelles dont la description complète et facilite la compréhension du récit narré à travers des éléments cognitifs. Cette partie descriptive en prélude assure des

fonctions esthétique, expressive et représentative comme dans *Ville cruelle* d'Eza BOTO où la ville de Tanga est subdivisée en deux parties avec un Sud très riche et un Nord peu enviable. Cette différence de caractère exprimée en structures descriptives comporte des micro-textes qui sont le lieu d'une modalisation, voire d'une surmodalisation. C'est une modalité qui permet de spécifier la *compétence* (sujet virtuel vs sujet réel ; actant selon le vouloir faire vs absence de vouloir/savoir/pouvoir/devoir/ faire ; vouloir faire vs le vouloir être etc.) des divers actants sur le plan de l'énonciation engagés dans un système sémantique transformationnel du récit. C'est une catégorie de l'énonciation qui désigne l'attitude de l'énonciateur sur les événements qu'il relate. Les modalités sont un des moyens par lesquels se manifeste la subjectivité dans le langage. Pour ce faire, le titre du sujet de cette étude se formule ainsi : « La modalisation des textes descriptifs dans *Ville cruelle* d'Eza BOTO ». Subséquemment, la question principale qui se pose cherche évidemment à savoir l'existence des textes descriptifs à valeur modalisable dans ce roman. Spécifiquement, comment la modalisation se construit autour des deux parties de la ville de Tanga ? Et quels sont les espaces textuels sujets à la surmodalisation dans l'œuvre ? Une lecture à vision sémiotique peut affirmer que ce corpus comporte sans ambages des textes descriptifs à valeur modalisable. Les deux parties asymétriques de la ville de Tanga dans l'œuvre se soumettent aisément à l'étude de la modalisation par le biais des textes descriptifs. Le narrateur ayant une compétence ascendante sur le récit peut user d'une critique évaluative des deux Tanga, d'où la surmodalisation. Objectivement, cet article vise à identifier les structures descriptives modalisantes des deux parties de la ville de Tanga. Aussi, faut-il analyser la construction de la modalisation des textes qui décrivent les deux parties de la ville. Puis, l'étude ambitionne examiner les espaces textuels sujets à la surmodalisation dans l'œuvre. Pour un travail édifiant, la sémio-narrative de Ph. HAMON avec ses maillons prompts et spécifiques aux textes descriptifs permettra d'une part d'étudier la modalisation appliquée à des textes assimilant Tanga-Sud et Tanga-Nord et d'autre part examiner la surmodalisation des espaces des deux parties de Tanga.

### **1. La ville de Tanga en posture de modalisation**

Avec Banda comme personnage principal, le récit de *Ville cruelle* d'Eza BOTO narre l'histoire de Tanga, une ville subdivisée en deux communautés : Tanga-Sud et Tanga-Nord. En effet, la partie

méridionale de cette ville était une formation de personnalités richissimes grecques qui exploitaient malicieusement la population nordique très pauvre et esquinée. Cette partie du Nord souffrante subissait les tortures, les spoliations et les inconsidérations les plus humiliantes qu'elle coltinait péniblement. De la part des exploitants grecques, les sbires nordiques de Tanga observaient le bonheur sans pouvoir le saisir. La politique, la religion, et l'économie orchestrées par ces Blancs étouffaient inlassablement Tanga-Nord qui espérait un jour aller à la recherche de sa liberté et de son épanouissement. De ce fait, cette situation biface se prête aisément à la lecture modalisante de la sémiotique. Selon Ph. HAMON (1981), la modalisation est donc une possibilité de comparer deux situations ou scènes différentes afin de leur attribuer un statut distinctif à chacune d'elle, d'où le terme « modalisation ». Ces modalités apparaissent dans différents secteurs de la langue. Ce sont d'abord les modalités de la phrase, assertion (on se borne à énoncer un fait, sous forme positive ou négative puisque la négation est une forme d'affirmation que quelque chose n'est pas) : Tu es sage. Tu n'es pas sage... Selon J. Tamine et M-Cl. Hubert, (2004). Ph. Hamon, (1981) affirme que la modalisation est un moyen stylistique permettant d'apposer un rapprochement entre deux éléments ou états dans le dessein d'afficher leurs écarts dans leurs conditions d'existence. Elle est schématisée par l'axe sémiotique qui marque la différence de ces actants décrits dans le texte narratif, Algirdas Julien Greimas (1983). C'est une sorte de comparaison d'états des objets, des choses, des espaces et des portraits évoqués par un narrateur descripteur.

### **1.1. La luxuriante vie de Tanga-Sud**

La description n'a jamais été gratuite, mais renforce toujours le récit avec des valeurs pédagogiques. Pour ce faire, la description d'un élément du décor se fait à travers le regard d'un personnage, ce qui contribue à complexifier sa psychologie et à le rendre, lui aussi, plus réaliste, plus palpable pour le lecteur. En outre, la description permet de mettre du relief dans le récit, et d'en faire une œuvre tridimensionnelle, par le réalisme et la complexité des éléments qu'apporte le roman. Pour renchérir dans l'analyse de la représentation descriptive, J. M. Adam et A. Petitjean, (1989) ont jugé utile de prêter attention à certains travaux sémiologiques. Dans cette perspective, Denis Apothéloz, (1983) a essayé de décomposer les «microactivités» qui sont à la base de la schématisation descriptive. La notion de la schématisation présente l'intérêt de signaler, à la fois, un processus (le

descriptif) et un résultat (une description donnée). Et cela de Jean-Blaise Grize, (1974) à Ferdinand Gonseth. En fait, le lecteur est pris aux tripes, par la scène qui s'expose à lui comme s'il pouvait s'y trouver lui-même. Ainsi, le lecteur voit la chose décrite avec ses yeux, la sent avec son nez, l'entend avec ses oreilles, la touche avec sa main, et la goûte avec sa bouche. Il l'aura bien compris. Dans le texte de BOTO, Tanga-Sud ou la Tanga grecque se laisse dévoilée par une description qui l'arbore comme une communauté distincte et scintillante. En ces termes à la page 39, le narrateur-descripteur la peint ainsi : « Tanga-Sud s'étalait devant Banda, scintillant, blanc, rouge, vert, et le fascinait ... là-bas : ses voitures étroites et coquettes comme des jouets d'enfant grec ... ». Ce passage offre au lecteur cette partie de la ville avec de nombreux artifices dotés de toutes les couleurs provoquant l'émerveillement des yeux. Cette panoplie de couleurs, qui est une caractéristique visuelle de la lumière visible donnée par la distribution de ses longueurs d'onde, révèle un niveau de développement avancé de cette partie de la ville. Les habitants de Tanga-Sud utilisent « les voitures » dites « étroites » et coquettes ». Ce sont des qualificatifs qui rappellent respectivement la majesté, la beauté des engins ayant un aspect élégant et plaisant qu'ils employaient comme moyens de déplacement. Le texte opère une analogie qui assimile ces automobiles à des « jouets d'enfant » compte tenu de ces aspects esthétiques et plaisants. La communauté n'est plus au stade de la nécessité mais plutôt de la jouissance. C'est une ville qui suscite la fascination et l'opulence de ceux qui y vivent. En outre, le texte de BOTO évoque le caractère du Blanc à Tanga-Sud dans sa posture d'opulence. C'est une description à caractère moral qui dévoile sans ambages le comportement et l'attachement du Blanc à l'argent : « C'est vrai ça, un blanc n'a qu'un ami, l'argent. Un blanc ne cherche qu'à gagner l'argent, le plus d'argent possible. Même les missionnaires quand ils te causent de Dieu, c'est juste pour que tu paies le denier du culte, ils sont seulement plus malins. Ouais, c'est vrai, un blanc, quand ça veut se faire beaucoup d'argent, il ne faut pas se mettre en travers sur son chemin, sinon il t'arrive ce qui est arrivé à Koumé ... », (1971, p.124-125). Ce micro-texte signifie que « le blanc » ne se distingue que par l'argent. C'est un personnage qui n'avait jamais eu la culture de l'amitié, mais plutôt du gain. Un gain qu'il ne cessait de chercher jusqu'à l'amoncellement. Il s'accrocherait à une opportunité qui se dégageait à l'horizon. Même la religion était usitée pour gagner de l'argent, cette ressource financière qui conduisait le Blanc à l'église dans le dessein

de spolier les fidèles chrétiens de Tanga-Nord. Une construction phrastique qui désigne « les missionnaires » qui ne faisaient pas l'exception dans cette course effrénée du gain d'argent avec la mention du qualificatif « même » qui signale le niveau supérieur de la cupidité du Blanc. Sa communication avec les autres habitants de Tanga recherchait toujours une récompense parce qu'il ne dialoguait que pour atteindre un but lucratif. Le texte apprend que le Blanc était capable de détruire l'imprudent qui menaçait ses intérêts. De ce fait significativement, il s'apparente à une lionne qui protège ses petits. Les prédicats fonctionnels tels que « chercher qu'à gagner », « paies » ; l'adjectif qualificatif comme « plus malins » et le triple emploi du représentatif « c'est » concourent tous à la coloration de la rapacité du Blanc.

Un discours direct du personnage principal Banda affirme : « Ce sont des drôles de gens, ces types-là. Ils ne trouvent jamais qu'ils ont assez d'argent ; il faut toujours qu'ils en fassent. Voyez ce Grec : il a des magasins à Tanga, des magasins à Douma, des magasins à gauche, des magasins à droite. En tout peut être dix maisons de commerce ... des millions de bénéfiques par mois ... Mais il se tuerait pour une petite valise », p.184. Cette structure descriptive étale les biens de ces commerçants Blancs : « Caramvalis, Despotakis, Pallogakis, Mavromatis, Staveridès, Nikitopoulos, p.18 » qui dépossèdent exagérément les pauvres habitants de Tanga sans rien ignorer. Le lecteur y voit la diversité et le dispatching des boutiques dans le pays comme « Tanga », « Douma », « gauche », « droite » qui dénote de l'occupation générale dans le dessein de coloniser le peuple avec leurs activités commerciales. En plus de ces structures descriptives précédentes, le texte renchérit la conduite de ces Blancs avec un autre caractère significatif « puis qu'après tout, ces gens-là étaient bien les maîtres du pays », p.154. A la page 156, il est dit que ces Blancs avaient apporté leur religion où les fidèles

récitaient le chapelet, tous ensemble, hommes et femmes. On n'entendait que des mots ... Mâââria ..., Grââtias ..., Yéésus ... Maria..., Gratia... Yéésus ; on ne pouvait pas percevoir ce qu'ils disaient au milieu. C'est seulement sur les mots Maria, Gratia, Yéésus, qu'ils prenaient plaisir à appuyer, ils n'articulaient pas le reste. Cette prière ainsi récitée, ressemblait à un chant étrange, une mélodie funèbre, ennuyeuse et triste où la même phrase musicale reviendrait indéfiniment : cela créait une ambiance propice au sommeil.

C'est un passage qui décrit la roublardise des Blancs par le biais de la religion que la population de Tanga suivait sans rien comprendre. Le culte est dit dans une langue incomprise avec des termes nouveaux et sans intérêt. Les fidèles tangalais ressentaient un goût de lassitude ressemblant à une plainte teintée de lugubrité justifiée par l'emploi des lexiques tels que « chant », « mélodie », « ambiance » dites « étrange », « funèbre, ennuyeuse », « triste » et « propice au sommeil ». En plus des mots tels que *Mââria ...*, *Grââtias ...*, *Yéésus ... Maria...*, *Gratia...* *Yésus*, il y a aussi d'autres termes à la page 158 qui se déclinent en « confiteor Deo omnipotenti ... Amen... Dominus vobiscum ... Et cum spirituo ... Qui me dira jamais ce que tout ça signifie ... ». Subséquemment dans ce texte, l'on comprendra que ces Blancs ne recherchaient à Tanga que leurs intérêts quelle qu'en soit la manière en plus de leur complexe caractériel vis-à-vis des Noirs. Pour ce fait, l'imprudent tangalais qui commettait une peccadille peut écoper des injures comme « fils de putain ! Couillon de nègre ! Ordure de sauvage ! Macaque sans queue ! ... ou s'il le frappait » p.219. Un passage qui laisse comprendre l'orgueil et la domination de ces Blancs exercés sur le Noir par des impiétés. Après cette domination des Grecs exercée sur le peuple tangalais, les lignes suivantes dépeignent les peines de ces assujettis noirs dans une atmosphère peu désirable.

### **1.2. Tanga-Nord en mode piteux**

Le milieu de vie des personnages ainsi que les caractéristiques conditionnelles où se déroule l'histoire est d'un capital intérêt pour le lecteur qui se cultive. Cette parenthèse descriptive est bien importante du fait de son caractère indicatif et pédagogique. Elle facilite la compréhension du récit qui est l'objectif premier des œuvres romanesques. La description n'a jamais été gratuite, mais renforce toujours le récit avec des valeurs pédagogiques. Le personnage n'est jamais autre chose que le reflet de son milieu de vie. D'abord, la description du personnage a un sens psychologique. L'indice prospectif et rétrospectif établit donc une cohérence entre les moments disjoints de l'histoire d'un même personnage, rétablit des liens de cause à effet dans ses états. Ensuite, la description a un sens anthropologique parce que le milieu de vie influe sur le personnage, le motive dans son action, le pousse à agir. Décrire le milieu, c'est décrire l'avenir du personnage. Et enfin un sens technique, littéraire pour ce sens, introduire une description dans un récit, c'est faire qu'elle soit « justifiée », « motivée ». Tandis que Tanga-Sud côtoyait le bonheur avec des

bâtiments administratifs, Tanga-Nord broyait la misère : « Le Tanga des cases, occupait le versant nord peu incliné, étendu en éventail. Ce Tanga se subdivisait en innombrables petits quartiers qui, tous, portaient un nom évocateur. Une série de basfonds, en réalité ! Les mêmes cases que l'on pouvait voir dans la forêt tout au long des routes, mais ici plus basses, plus chiches, plus ratatinés, étant bâties en matériaux de la forêt qui se raréfiaient à mesure qu'on approchait de la ville. Deux tanga ..., deux mondes... deux destins ». La différence de ces parties de la ville de Tanga était très remarquable. Significativement, Tanga-Nord n'avait que des propriétés qui se déclinent en propriété parties telles que « les cases », les « basfonds », « les quartiers » dits respectivement de « plus basses, plus chiches, plus ratatinés », en « séries », et « en innombrables petits ». Le superlatif ici démontre le degré gravissime de la misère de cette partie de la ville. De ce fait, Tanga-Nord s'abritait dans des locaux traditionnels, donc rudimentaires et peu enviables. Ces abris étaient pauvres en hauteur et en largeur d'où la chicheté et la bassesse évoquées par le narrateur-descripteur. C'était un milieu de vie hostile qui croupissait sous le poids des intempéries dévoilant ainsi le manque de moyen des habitants engouffrés dans des taudis disséminés de manière anarchique et incontrôlée. C'est un signe de la non-gouvernance et l'insouciance de l'autorité municipale qui sont mises en exergue. La modalisation sémiotique confirme aussi cette différence : « Deux tanga ..., deux mondes... deux destins » En outre, le texte révèle l'exploitation du Nord/ « le Tanga commercial, le Tanga de l'argent et du travail lucratif, p.20-21 » par le Sud où se « vidait l'autre Tanga de sa substance humaine. Les Noirs remplissaient le Tanga des autres, où ils s'acquittaient de leurs fonctions. Manœuvre, petits commerçants, cuisiniers, boys, marmitons, prostituées, fonctionnaires, subalternes rabatteurs, escrocs, oisifs, mains-d'œuvre pénale, les rues en fourmillent », p21. Il y a là un procédé stylistique autrement nommé *accumulation* qui signale le désespoir de ce peuple qui se déplace en masse pour rencontrer la source du bonheur sur un terrain qui n'est pas le leur. Cette figure de style dévoile un envahissement du Sud par le Nord colorant ainsi la pauvreté et le chômage des habitants de Tanga-Nord en déferlement sans distinction de métier et de sexe.

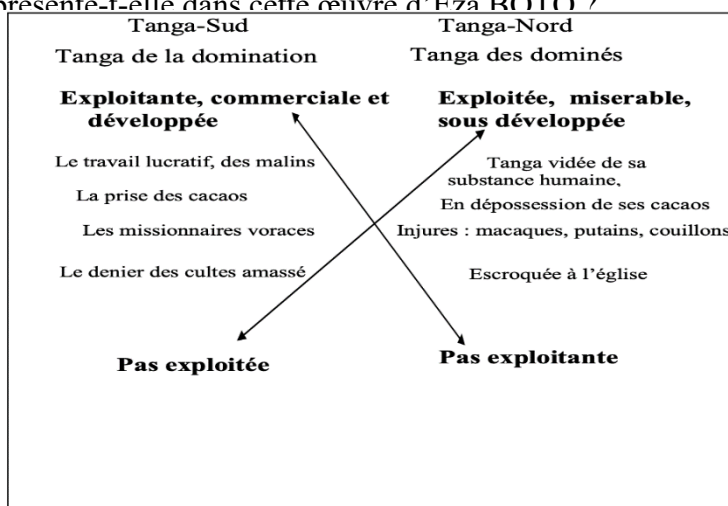
Dans cette partie de Tanga, les habitants vivant dans la misère s'adonnaient très souvent à l'alcoolisme, mais de quelle facture ? Le pauvre, voire le chômeur a tendance à noyer son chagrin dans le flot de l'alcool ; une affirmation qui se précise en ces termes : « dans Tanga-



Nord, une case sur cinq tenait lieu de débit de boissons : le vin rouge généralement mélangé de mauvaise eau, le vin de palme souvent mal conservé, la bière de maïs ce qu'il y avait de meilleur, y coulaient à profusion ... dans les maisons de danse exerçaient ... d'une faune singulière, engoncée dans des faux cols ou fagotée dans des robes et des jupes de mauvaise coupe, en tout cas guindée, bouffie, empruntée, fausse, ... autour d'une calebasse de vin ... exécuté du local exigüë », p.23. Ces nordistes dans l'immanence du texte arborent très clairement une vie misérable qui se résumait à la consommation des boissons frelatées fabriquées avec une « eau » dite mauvaise », puis le vin de palme « mal conservé ». Les qualificatifs tels que « guindée », « bouffie », « empruntée », « fagotée », « fausse » indiquent la couche féminine qui se vilipendait dans cet endroit malfamé et sans valeur. Ces lexiques renvoient sans ambages à la classe infortunée qui se couvre d'aillons et de bricoles frisant ainsi la guignolade. Ils indiquent ainsi le caractère factice de leur accoutrement avec des termes de relent péjoratif dans un espace très limité et contraignant.

Contrairement au Sud papillonnant de lumière, « les rue de ce Tanga n'avaient pas de réverbères ... » p. 24. Et Banda dépouillé abusivement de ses cacaos, s'exprimait en ces termes à la page 57 : « Je crois que c'est à Tanga que je crèverai de maladie, et peut-être de faim, surtout de faim ». « Ils m'ont rossé et poché un œil », p.119. L'exploitation du Sud impactait très négativement sur l'intégrité des nordistes écopant « la faim » et « la maladie ». Deux états et conditions désagréables qui expliquent la mauvaiseté des paramètres épineux qu'enduraient les habitants de cette Tanga. Ce sont des problèmes de santé qui indiquent la baisse des capacités physiques ou par un dysfonctionnement. Cet état de fait relatif à l'esclavage déguisé des nordistes par les grecs a concouru à l'altération du métabolisme du nordiste Banda qui n'arrivait pas à assurer ce besoin aussi élémentaire donc l'alimentation. Cela sous-entend que la communauté de Banda vivait à mille lieux des besoins physiologiques et sécuritaires selon la pyramide d'Abraham MASLOW. Assez de soucis pour les nordistes, même hospitalisés, rentraient chez eux par manque de moyen. Banda dans ces circonstances avait n'innombrables problèmes : « Bon Dieu ! que c'était compliqué ! sa mère, Tonga, Koumé, Odilia, le cacao, le mariage, est-ce que c'était tout cela la vie ? Est-ce la vie n'avait vraiment rien trouvé à lui réservé que cela ? ». p.119 Cette plainte narrative comporte en elle-même un style révélateur d'accumulation de problèmes exprimés sous la forme interrogative. Cette forme i nsinue

l'inquiétude et l'anxiété de ce peuple en l'occurrence Banda désargenté, spolié par les grecs, qui devait résoudre le problème de santé de « sa mère », résister à la malveillance de « son oncle Tonga », se résigner à la mort de « Koumé », assister au problème insoluble d'« Odilia », pleurer à la perte de « cacao » et voir assombrir la réalisation de son « mariage ». Pour ce faire, la vie de Banda ne lui avait rien offert, mais elle lui avait été plutôt « compliquée », donc inextricable. De ce fait dans le schéma, comment la modalisation des états descriptifs se présente-t-elle dans cette œuvre d'Eza ROTO ?

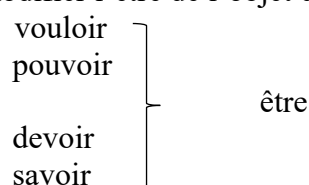


**Figure 1** : Schéma de la modalisation Tanga-Sud/Tanga-Nord

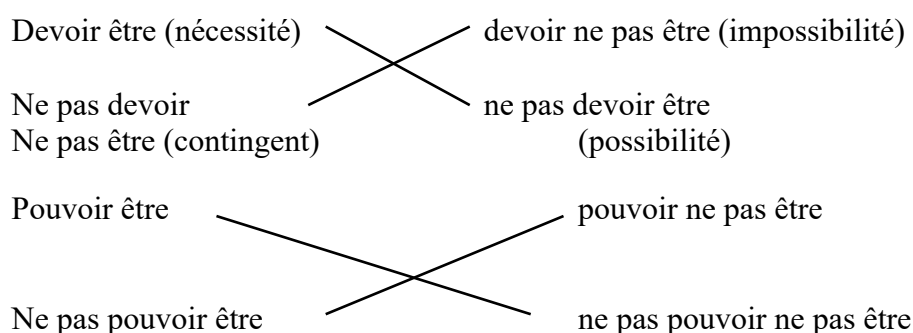
## 2. La surmodalisation des structures descriptives de l'œuvre

La surmodalisation, selon, Ph. HAMAON (1981), est une critique portée sur un savoir dans le dessein de le compléter. C'est une sorte de jugement de valeur, une évaluation. Hormis le déphasage, c'est-à-dire le procédé du quiproquo où le lecteur en sait plus que le personnage, la mise en phase des savoirs est visible principalement, à l'intérieur des discours pédagogiques-encyclopédiques où le savoir circule entre un enseignant plus informé à un enseigné moins informé. La description comptabilise trois sortes de savoirs : savoir sur les mots (compétence lexicale du descripteur), savoir sur le monde (compétence encyclopédique), savoir sur les schémas et grilles de classification (compétence taxinomique). Elle entre donc, en tant qu'objet de savoir, dans un système d'énonciations particulier que Philippe Hamon, (1981) appelle « compétition de compétence », étant du point de vue de

l'émetteur savant, un faire-savoir appuyé sur un savoir-faire, donc un faire-croire par sa durée, la compétition provoque un effet probatoire, et déclenchant chez le récepteur moins savant, une activité critique d'interprétation. Il trouvera alors la description plus ou moins plausible, plus ou moins vraisemblable ... D'où la possibilité, aussi de distinguer des *degrés dans la réussite de cet acte de transmission d'un savoir, donc de surmodaliser cet objet déjà réductible à une modalité*. À l'occasion de la description, c'est principalement la compétence qui est modalisée, celle du narrateur à faire être, à faire exister quelque chose. Soit la compétence du sujet de l'énonciation, celle de vouloir/pouvoir/savoir/devoir décrire, soit la compétence du sujet de l'énoncé le vouloir/pouvoir/savoir/devoir/ être d'un personnage ou d'un objet. Hamon retient quatre modalités fondamentales qui peuvent venir modifier l'être de l'objet décrit.



De ce fait, Hamon parle des surmodalisations possibles, définissant les systèmes évaluatifs divers.



Notons que le *verbe être* peut donc servir de véritable signal introductif à toute description. D'où une typologie possible de *ces systèmes évaluatifs qui viennent modifier et moduler ces énoncés d'existence* que sont les descriptions :

- a) modalisation épistémique-aléthique : espace du certain ou de l'exclu, du plausible ou du contestable, du nécessaire ou de l'impossible, du possible ou du contingent, du vrai ou du faux ;

- b) modalisation déontique : espace des devoirs, des obligations, des interdictions, des permissions, des normes qui peuvent conditionner l'existence de quelque chose ou de quelqu'un ;
- c) modalisation boulestique Al. J. Greimas,( 1983 ) : espace des désirs et des inhibitions, des vouloirs et des aboulies du sujet voulant exister comme sujet ou désirant tel ou tel objet.

### **2.1. L'épistémique aléthique ou espace du certain**

La modalisation épistémique-aléthique, selon Ph. HAMON (1981), est une surmodalisation de l'espace du certain ou de l'exclu, du plausible ou du contestable, du nécessaire ou de l'impossible, du possible ou du contingent, du vrai ou du faux. Elle porte un jugement sur le texte descriptif qui comporte des savoirs sujets de modification. Elle dévoile aussi les choses qui sont certaines avec l'emploi des lexiques relatifs à la contestation, ou à l'excès. Dans ces cas, l'évaluateur-descripteur exprime son jugement sur la chose décrite. En effet, elle est un autre plan descriptif comme nous l'avons souligné plus haut, qui consiste à évaluer un savoir descriptif donné par un personnage du texte ou un simple savoir qu'un autre personnage essaie de critiquer ou de compléter grâce à sa propre connaissance.

A la page 19, un jugement évaluatif se porte sur un passage qui décrit l'accueil des marchands grecs et aides commerciaux : « Derrière le comptoir, des clercs et des sous-clercs noirs vous invitaient chaleureusement, trop chaleureusement ». Dans ce cas de figure, « trop » est défini comme « plus qu'il ne faut ». C'est un excès de véhémence dans la manière de recevoir les éventuels clients de leurs boutiques. Le caractère de ces clercs ou même de ces grecs se voit défini ainsi parce que très attachés aux gains, ils ne peuvent que respecter ceux qui sont capables de leur apporter beaucoup d'argent. Dans la ville de Tanga, ils sont plutôt reconnus pour leur convoitise et non à la mièvrerie avec les noirs ou quiconque. L'adverbe « trop » ici dévoile la surprise, voire l'étonnement du caractère bienveillant de ces blancs face aux autres. La bienveillance n'étant pas leur habitude, le comportement de ces clercs est considéré comme un excès. Ici, le savoir critiqué ou cette surmodalisation est prise en charge directement par le descripteur sur la scène du texte qui autour du passage descriptif un commentaire évaluatif, glosant ainsi le caractère positif ou négatif, obligatoire ou facultatif, nécessaire ou probable, effectif ou fictif, des spectacles ou choses qu'il voit et rapporte. La figure qui se prête à la représentation tabulaire de cette surmodalisation se présente comme suit :

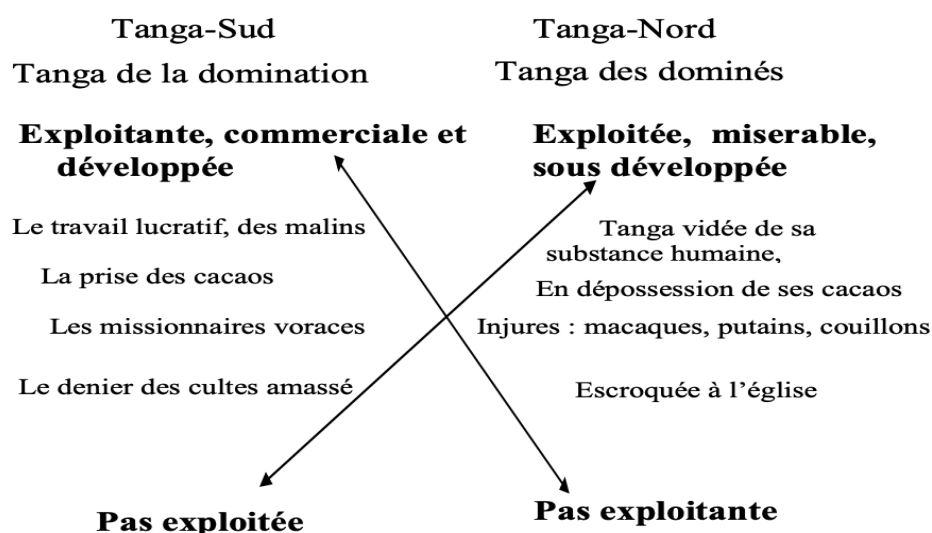


Figure 2: Schéma de la surmodalisation de l'accueil des clercs de Tanga-Sud

En outre dans le texte, il y a aussi un espace du certain et du plausible qui parle de Tanga-Nord. On eut dit un monde anarchiquement disposé et en nombre pléthorique. En ces termes, le narrateur descripteur affirme : « Tanga, tanga-Nord, je veux dire, était un authentique enfant de l'Afrique. A peine né, il s'était trouvé tout seul dans la nature. Il grandissait et se formait trop rapidement. Il s'orientait et se formait trop au hasard, comme les enfants abandonnés à eux-mêmes », p.25. Ce passage décrit sans ambages Tanga-Nord d'abord assimilé à un enfant, c'est-à-dire une contrée ou même une Afrique innocente et inaltérée qui a connu un boom du côté de sa démographie remarquablement croissante. Le narrateur insinue ici une naissance incontrôlée vis-à-vis de la population africaine « abandonnée ». L'orientation hasardeuse évoquée dans le texte explique la non-gouvernance de ce peuple qui se débrouille comme il peut. L'emploi du double lexique adverbial « trop » démontre l'excès « de croissance et de désordre » propre à l'Afrique. Par ricochet, cette Tanga était évidemment différente de Tanga-Sud pleine de réverbères et de bâtiments administratifs. Le descripteur évaluateur possède de ce fait une vision panoramique sur toute l'entièreté de la situation Nord/Sud de Tanga, voire Afrique /Occident.

## **2.2. La déontique ou espaces des devoirs et des normes**

La modalisation déontique ou la surmodalisation est aussi un jugement évaluatif des espaces, des devoirs, des obligations, des interdictions, des permissions, des normes qui peuvent conditionner l'existence de quelque chose ou de quelqu'un. Dans l'immanence du texte, le lecteur rencontre très souvent des structures qui sont en rapport de jugement ou même d'évaluation des états ou faits occasionnés par des actants. Il est précisément dit à la page 25 : « mais qu'on procédât à aucun recensement ». C'est une affirmation relative à Tanga-Nord qui n'avait jamais connu cette action civique et gouvernementale. Le narrateur insinue un devoir manqué incombant le gouvernement. C'est une question de normes. Cette partie de la ville devrait bénéficier de l'assistance des autorités tangalaises. La conjonction « mais » employée dans le texte indique l'indifférence et le délaissement de Tanga-Nord dans la mesure où le recensement est un acte de dénombrement ou d'inventaire des personnes, d'effets, de suffrages qui permet de connaître la population et de pouvoir apporter des solutions aux problèmes identifiés. C'est un des pans du développement d'un pays, car tout pays qui aspire au développement recense et maîtrise la croissance de sa population.

Ce délaissement plonge évidemment les habitants du pays dans des conditions de démenche où ils désirent tout oublier contrairement aux normes qui voudrait qu'un être humain se souvienne de son quotidien puisqu'il possède un cerveau. C'est une preuve de désespoir face à la vie qui ne démontrait que la négativité. Pour ce faire, Banda préférait boire afin de tout supprimer dans sa mémoire : « Et pourquoi ne boirait-il pas au fait ? Peut-être que ça l'aiderait à ne plus penser à sa mère, à ne plus penser à rien ... », p.71. Une mère malade, qui ne demandait que le soutien de son fils Banda, en l'écoutant « ne contractait aucune mimique », p.120. Comprenons donc que la mère et le fils avaient adopté un comportement « hors normes ». Une mère insensible et le fils qui voulait tout oublier. C'était un écart de conduite incombant la politique tangalaise qui avait oublié cette partie de la ville.

## **2.3. La boulestique ou espace des désirs**

La modalisation boulestique est une surmodalisation des espaces des désirs et des inhibitions, des vouloirs et des aboulies du sujet voulant exister comme sujet ou désirant tel ou tel objet. Toute personne a des désirs vis-à-vis des offres de la vie. En effet dans le texte de BOTO,

les habitants du Tanga-nord malgré leur situation précaire désiraient le mieux vivre. Ils portaient en eux le vouloir de rompre avec les difficultés et les peines que la vie à Tanga-Nord leur réservait. De ce fait, ils s'interrogeaient sans pourtant avoir de réponse. Ces questionnements renferment évidemment le désarroi de ces habitants esquinés en l'occurrence Banda qui affirmait : « Bon Dieu ! que c'était compliqué ! sa mère, Tonga, Koumé, Odilia, le cacao, le mariage, est-ce que c'était tout cela la vie ? Est-ce la vie n'avait vraiment rien trouvé à lui réservé que cela ? », P119. Une double interrogation qui mesure la profondeur de la complication de la vie à Tanga-Nord. La première désire comprendre si la vie en elle-même ne se limitait qu'aux problèmes : mariage hypothéqué pour faute d'argent, cacao escroqué par les Grecs, mère malade et pauvre, oncle Tonga qui lui posait d'énormes soucis, Koumé qui est décédé dans des conditions inextricables et Odilia qui pleurait son défunt frère, bref que de la mer à boire. La deuxième entérine la première en réduisant la vie rien qu'aux angoisses susdites. Aucune réserve positive de la part de la vie pour Banda, mais celui-ci avait plutôt constaté que ce qu'il avait l'habitude de voir : des problèmes, rien que des problèmes. Ces deux passages préfigurent le désir de se distinguer, voire de vaincre toutes ces difficultés et mieux vivre eux aussi comme les habitants de Tanga-Sud dans la scintillance de la vie. Ici, le combat était entre le vouloir et le pouvoir, le désir et le pouvoir. Tanga-Nord voulait se libérer du joug des sévices de la vie et de Tanga-Sud, mais est-ce qu'il pouvait ?

### **Conclusion**

Modaliser un texte descriptif en somme est forcément du ressort d'actant ou même un narrateur descripteur qui apporte son jugement sur un fait ou un état déjà évoqué dans le texte. Cette évaluation de valeur assure la normalité, le vouloir, le devoir, le savoir et le pouvoir être des choses. Elle libère la connaissance du narrateur qui critique. Le texte conformément à l'outil théorique de Greimas a trouvé des passages descriptifs modalisables dans le récit de *Ville cruelle* d'Eza BOTO, donc susceptibles d'établir un rapport de comparaison afin de distinguer le sens. Un examen qui confirme les rayons de la sémiotique qui stipule qu'il y a du sens lorsque qu'il y a de la différence. L'immanence du corpus d'étude a démontré à travers la modalisation la quintessence de la vie luxuriante de Tanga-Sud et Tanga-Nord en mode piteux. Outre cette vue contrastée des deux parties de la ville de Tanga, l'analyse a démontré un jugement évaluatif des structures

descriptives qui apporte sa critique dans le dessein de normaliser ou d'ajuster le sens des textes, d'où la surmodalisation. Il y avait d'abord la modalisation épistémique-aléthique ou la surmodalisation des espaces du certain ou de l'exclu, du plausible ou du contestable, du nécessaire ou de l'impossible, du possible ou du contingent. Ensuite, la modalisation déontique ou la surmodalisation des espaces des devoirs et des normes qui peuvent conditionner l'existence de quelque chose ou de quelqu'un comme Banda et Tanga-Nord. Et enfin, la modalisation boulestique ou la surmodalisation des espaces des désirs et des inhibitions, des vouloirs et des aboulies du sujet Banda voulant exister comme un sujet dans la ville de Tanga-Sud. Toutes ces modalisations et surmodalisations analysées rappellent la richesse et le potentiel de cette œuvre romanesque à l'outil sémio-narrative de Ph. HAMON.

### Références bibliographiques

- APOTHELOZ Denis, 1983, « Eléments pour logique de la description et du raisonnement spatial », « Degrés », n°3536, p.56, Bruxelles.
- BOTO Eza, 1971, *Ville cruelle*, Présence Africaine.
- GREIMAS Algirdas Julien,
- 1966, *Sémantique Structurale*, Paris, Larousse.
  - 1973, « Les actants, les auteurs et les figures », *Sémiotique narrative et textuelle*, Paris, Larousse.
  - 1973, « Un problème de sémiotique narrative, les objets de valeur », *Langages* 31.
- GRIZE Jean-Blaise 1974, « Argumentation, chématisation et logique naturelle », *revue européenne de sciences sociales* XII,n° 32 , Droz, Genève.
- HAMON (Philippe),
- 1981, *Introduction à l'analyse du descriptif*, Paris, Hachette ; - 1993, *Du descriptif*, Hachette Livres.
  - 1972, « Qu'est-ce qu'une description ? », *Poétique*, n°12, Paris, Le seuil.
- PETITJEAN André & ADAM Jean Michel, 1989, *Le texte descriptif*, Paris, Nathan.
- TAMINE Joëlle et HUBERT Marie-Claude, 2004, *Le dictionnaire de critique littéraire*, Armand Colin/sejer ; Paris, ISBN 2-200-26433-X, p.129.